

CES BUREAUCRATES QUI NOUS TYRANNISENT

Le Point

Le Point

www.lepoint.fr Hebdomadaire d'information du jeudi 21 mars 2013 n° 2114

L 13780 - 2114 - F. 3,50 €

LE PAPE QUI DÉPÔTE

La nouvelle papamania



Le pape François

ALESSANDRO BIANCHI/REUTERS

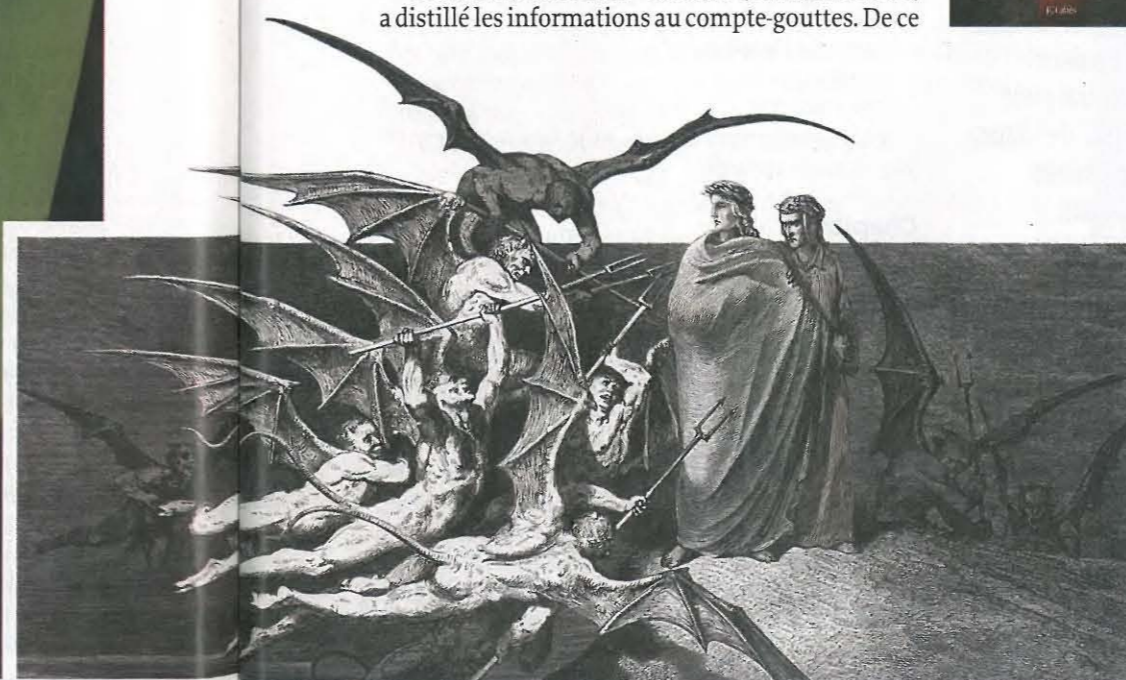
Exclusif : les extraits du nouveau Dan Brown

Dans l'enfer du nouveau Dan Brown

« Inferno », le nouveau thriller de l'auteur du « Da Vinci Code », sera publié chez JC Lattès le 14 mai. En exclusivité, *Le Point* révèle les premières pages de cette sortie mondiale inspirée par « L'enfer » de Dante.



Dantesque. Après le Vatican, Léonard de Vinci et la franc-maçonnerie, Dan Brown (ici à New York) revisite « L'enfer » de Dante (ci-contre, illustration de Gustave Doré, XIX^e siècle).



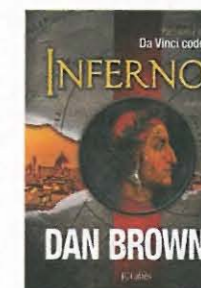
PAR THOMAS MAHLER

Il y a tout juste dix ans, la planète entière succombait à un étrange virus. Tandis que les yeux malicieux de Mona Lisa se multipliaient dans les librairies, les érudits s'écharpaient sur Marie-Madeleine ou le prieuré de Sion et les touristes affluaient place Saint-Sulpice à la recherche d'un ancien temple dédié à Isis. Avec 81 millions d'exemplaires vendus, le « Da Vinci Code » entra dans le club des dix livres les plus lus au monde au côté de la Bible ou d'« Autant en emporte le vent ». Après deux adaptations cinématographiques et d'autres records battus par « Le symbole perdu », voici qu'une nouvelle contagion d'ésotérisme et de polémiques historico-théologiques s'annonce. Disponible le 14 mai, le roman de Dan Brown figure déjà dans les meilleures ventes par le simple biais des commandes. Un lancement éditorial n'ayant rien à envier au culte du secret et aux spéculations entourant une élection papale. A deux mois de la parution chez Lattès (tirage initial: 600 000 exemplaires), le traducteur français Dominique Defert est ainsi entré en conclave dans un « bunker » lombard en compagnie de ses confrères allemand, espagnol et italien. Pour livrer les 600 pages à temps, il bâche sept jours sur sept, de 9 heures à 23 heures.

L'éditeur américain d'« Inferno », Random House, a distillé les informations au compte-gouttes. De ce

thriller infernal on sait seulement qu'il sera la quatrième aventure du professeur Robert Langdon, qu'il s'inspire de la « Divine Comédie » de Dante et que, après Rome, Paris ou Washington, il promènera son lecteur dans les ruelles de Florence. Sans attendre la fumée blanche du 14 mai, *Le Point* dévoile aujourd'hui en exclusivité les premières pages d'une aventure attendue comme le Graal par les fans. Une ouverture dantesque dans laquelle on découvre une mystérieuse « Ombre » traquée qui cavale le long des berges de l'Arno en implorant Virgile. On retrouve également Robert Langdon reprenant conscience dans un hôpital de Florence, la veste Harris Tweed et les mocassins tachés de sang. Dehors, une tueuse sur une grosse moto BMW rôde... ■

EXTRAITS



Prologue

Je suis l'Ombre.

Par la cité dolente, je fuis.

Par l'éternelle douleur, je prends mon essor.

Le long des berges de l'Arno, je cours, hors d'haie... puis je prends à gauche par la Via dei Castellani, droit au nord, pour me fondre dans les ténèbres de la galerie des Offices.

Mais ils sont toujours à mes trousses.

Leurs pas se rapprochent. Des chasseurs infatigables.

Ils me traquent depuis des années. Leur obstination m'a contraint à un exil souterrain... à vivre dans le purgatoire... à œuvrer sous terre tel un monstre chthonien.

Je suis l'Ombre.

Mais ici, à la surface, je ne vois devant moi aucune issue, aucune échappatoire; tout est noir, car les Apennins occultent encore le jour qui vient.

Je passe derrière le *palazzo*, avec son campanile crénelé et son horloge à une seule aiguille... me faufile entre les premiers vendeurs de la Piazza San Firenze, avec leurs voix éraillées empestant déjà le lampredotto et les olives grillées. Je dépasse le Bargello, oblique vers le campanile de la Badia Fiorentina et pousse la porte de fer à la base de l'escalier.

L'heure n'est plus à l'hésitation.

Je tourne la poignée et m'engage dans le passage que je sais sans issue – mon chemin sans retour. Je cravache mes jambes de plomb dans les degrés de marbre burinés par les siècles, je monte vers le ciel.

Les voix résonnent en contrebas. Implorantes.

Ils sont derrière moi, implacables, toujours plus près. ■■■

■ ■ ■ Ils ne savent pas ce qui arrive... ne peuvent comprendre ce que j'ai fait pour eux!

Peuple ingrat!

Au fil de mon ascension, les visions me pressent, m'assaillent... des corps lascifs se tordant de douleur sous une pluie de feu, des âmes gloutonnes baignant dans leurs excréments, des traitres figés dans l'étreinte glacée de Lucifer.

Je franchis les dernières marches et parviens au sommet, chancelant, au bord de la syncope dans l'air humide du matin. Je me précipite vers le mur, scrute le vide par les interstices. En contrebas, ma ville bénie, mon refuge contre ceux qui m'ont contraint à l'exil.

Les voix se font entendre, plus claires, toujours plus proches. « Ce que vous avez fait est une abomination! »

Une folie contre une autre.

« Pour l'amour du ciel, dites-nous où vous l'avez caché! »

Pour cet amour-là, justement, vous ne saurez rien.

Je suis acculé, mon dos plaqué contre la pierre froide. Ils me regardent fixement, scrutent mes yeux verts, et leurs visages s'assombrissent. Ils n'implorèrent plus, ils menacent.

– Vous connaissez nos méthodes. Vous finirez par nous dire où il est.

C'est justement pour cette raison que je suis monté aussi haut, à mi-chemin du paradis.

Dans l'instant, je me retourne, me hisse sur la faite du mur, un genou après l'autre, et me mets debout... je chancelle à la vue du précipice.

Guide-moi, cher Virgile, à travers l'abîme.

Ils se précipitent, affolés. Ils voudraient m'attraper les pieds pour me retenir, mais ils craignent de me faire perdre l'équilibre. Ils se font de nouveau suppliants; il y a tant de désespoir dans leur voix, mais je leur ai tourné le dos. Je sais ce que je dois faire.

Sous moi, au fond du gouffre vertigineux, les toits rouges se déploient comme une mer de feu... illuminant cette terre fertile que tant de géants jadis ont foulée... Giotto, Donatello, Brunelleschi, Michel-Ange, Botticelli.

J'approche mes pieds du bord.

– Non, ne faites pas ça! crient-ils. Il n'est pas trop tard!

O, ignorants obstinés! Ne voyez-vous rien de l'avenir? Ne voyez-vous pas la splendeur de mon œuvre? Sa nécessité absolue

Je suis heureux d'accomplir cet ultime sacrifice... et par lui, j'annihile vos derniers espoirs. Jamais vous ne le trouverez.

Vous n'aurez pas le temps!

Des dizaines de mètres plus bas, la place pavée miroite, oasis pleine de promesses. Comme j'aimerais avoir encore du temps... mais toute ma fortune ne peut plus m'offrir ce luxe.

Pour ces dernières secondes de ma vie, je contemple la célèbre piazza et soudain je te vois.

Déchu. Dante et Virgile face à Lucifer, au 9^e cercle de l'Enfer (gravure de Gustave Doré).



Tu es là, dans l'ombre. Tu me regardes. Tes yeux sont tristes, mais il y a toujours cette vénération pour ce que j'ai accompli. Tu sais que je n'ai pas d'autre choix, que pour l'amour de l'humanité, je dois protéger mon grand œuvre.

Car il grandit déjà... attendant son heure... luisant dans les eaux rouges d'un lagon où ne se reflète aucune étoile.

Alors je m'arrache à ton regard – il le faut –, relève la tête et contemple l'horizon. Dominant ce monde accablé, je prononce ma dernière supplique.

Cher Dieu, je prie le ciel pour que le monde se souvienne de moi non comme un monstre, mais comme un juste, le grand sauveur des hommes. Car, jusqu'au tréfonds de mon âme, c'est ce que je suis, et vous le savez. J'espère que l'humanité comprendra le cadeau miraculeux que je laisse derrière moi.

Car il est l'avenir.

Le salut.

Mon Inferno.

Puis je murmure amen... et je fais mon dernier pas. Vers les abysses.

Chapitre 1

(...) Robert Langdon se réveilla dans un cri.

La pièce était baignée de lumière. Il était seul. Il planait dans l'air une odeur de désinfectant. Quelque part, une machine émettait des bip! au rythme des battements de son cœur. Langdon voulut bouger son bras droit, mais une vive douleur l'en empêcha. Une perfusion était plantée dans son poignet.

Son pouls s'emballa. La machine suivit le mouvement – bip! bip! bip!

Où suis-je? Que s'est-il passé?

Un élanement sourd tambourinait l'arrière de son crâne, comme des coups de marteau. Avec précaution, il leva son bras libre et explora son cuir chevelu, tâchant de localiser la source de la douleur. Sous ses cheveux collés et poisseux, il trouva un ali-

« Des corps lascifs se tordant de douleur sous une pluie de feu, des âmes gloutonnes baignant dans leurs excréments »

gnement de protubérances: une plaie suturée par une dizaine d'agrafes, avec des restes de sang coagulé.

Il ferma les yeux. Avait-il eu un accident?

Rien. Aucun souvenir.

Allez, fais un effort!

Rien. Que les ténèbres.

Un homme en blouse de médecin entra dans la pièce, alerté apparemment par les bips affolés du moniteur cardiaque. Il avait une barbe épaisse, des sourcils incroyablement broussailleux, et un regard doux et apaisant.

– Que s'est-il passé? bredouilla Langdon. J'ai eu un accident?

L'homme posa un doigt en travers de ses lèvres et sortit dans le couloir pour aller chercher quelqu'un.

Langdon voulut tourner la tête mais un éperon fulgurant lui traversa le crâne. Il dut prendre de profondes inspirations avant que la douleur passe. Puis, lentement, juste en bougeant les yeux, il explora son environnement.

Une chambre d'hôpital. Un seul lit. Pas de fleurs. Pas de cartes lui souhaitant un prompt rétablissement. Il reconnut ses vêtements posés sur une desserte, emballés dans un sac plastique transparent. Couverts de sang.

Seigneur! Ça a dû être un sacré choc!

(...) Une fois dans les ténèbres, Langdon sentit le sédatif pénétrer son système sanguin, emportant à nouveau son corps dans ce puits profond d'où il était sorti. Il résista, garda les yeux ouverts dans cette pièce obscure. Il voulut s'asseoir, mais son corps était devenu du ciment.

A force de se démener vainement, il se retrouva face à la fenêtre. Cette fois, puisqu'il n'y avait plus aucune lumière dans la chambre, le paysage urbain du dehors remplaçait son reflet.

Parmi l'enchevêtrement noir des flèches et des dômes, une façade était demeurée illuminée, occupant une grande partie de son champ de vision. Le bâtiment était une forteresse imposante, ceinte d'un parapet crénelé, flanquée d'une tour, haute de près de cent mètres, qui s'élargissait au sommet pour accueillir des mâchicoulis monumentaux.

La stupeur aidant, Langdon se retrouva assis, malgré la douleur qui explosa telle une bombe dans son crâne. Il oblitéra de ses pensées ce déferlement d'éclairs furieux pour se concentrer sur cette tour vertigineuse.

Une construction médiévale qu'il connaissait très bien.

Unique au monde.

Et elle ne se trouvait pas dans le Massachusetts. Mais à des milliers de kilomètres de là.

De l'autre côté de la fenêtre, cachée dans les ombres de la Via Torregalli, une femme aux larges épaules d'athlète descendit de sa grosse moto BMW et gagna les ombres, telle une panthère ayant repéré sa proie. Son regard était acéré. Ses cheveux coupés court – hérissés de mèches comme autant de petites pointes – frottaient contre le col relevé de son blouson de cuir. Elle vérifia que le silencieux était bien ajusté sur son arme et leva la tête vers la fenêtre où la lumière de la chambre de Langdon venait de s'éteindre.

Plus tôt dans la soirée, sa mission avait tourné au désastre.

A cause du roucoulement d'une colombe.

Mais elle était bien décidée à se rattraper.

© 2013 by Dan Brown. Tous droits réservés.

© 2013, éditions JC Lattès pour la traduction française.